

Monsieur le Président de l'assemblée,

Mesdames, Messieurs les invitées et les invités dans leurs fonctions respectives

Chers délégués,

Nous traiterons au fil de la journée, des activités et des thèmes et que le Comité cantonal de la SPV a abordés ces derniers mois, au nom de ce que vous confiez à votre direction syndicale selon ses statuts, mais aussi, nous en sommes certains, humainement et en responsabilité partagée.

Vous aurez, chers délégués, cette journée, tout loisir d'interroger cet engagement.

J'aimerais d'abord - et en son nom - vous dire à toutes, vous dire à tous, que le comité de la SPV, ici présent devant vous, que le comité agit d'abord avec coeur.

Que c'est cet horizon qu'il vise en permanence. Que c'est ainsi qu'il voit le monde.

Comme c'est ce qui anime le secrétaire général Yves Froidevaux, dont le comité loue les qualités, qui anime Marie notre fidèle et amie secrétaire, Marie qui nous rejoindra cet après-midi, qui anime toutes celles et tous ceux - c'est certain - qui oeuvrent dans nos comités internes.

Dans ce sens, ce matin, je voudrais soustraire à votre attention reposée quelques minutes pour nous inviter à éclairer notre action et celle de l'école dans laquelle nous oeuvrons, en termes de ce que nous nous refusons à voir, que nous nous refusons même à penser.

Je voudrais répéter ici, au risque de fatiguer encore, que tant que nous n'aborderons pas le fond des questions, tout discours restera vain. Superficiel et vain.

Répéter que jamais dans les textes ne sont affirmées par exemple les fonctions profondes ou immédiates de l'école: Garder les enfants à journée continue pour que le capitalisme marchand puisse happer au maximum le temps d'exploitation de leurs parents, ceux que les modernes et iniques théories du management nomment avec suffisance et mépris des ressources humaines.

Les Humains - mais comment pouvons-nous supporter cela - les humains sont désormais traités comme du pétrole, des thons rouges ou des céréales. Et encore, le thon rouge est soumis à restriction de pêche...

Comment expliquer que ne nous levons pas pour hurler que le monde ainsi pratiqué n'est que tristesse sans avenir ?

Comme est caché, comme nous le cachons aussi, que notre école baisse les bras honteusement sur la question de la reproduction des classes et des origines. Qu'elle a capitulé, elle qui ne fait que classer, noter, exclure, sélectionner. Que le principe d'éducabilité ne la régit pas en profondeur. Que c'est bien au contraire un principe de facilité structurelle qui l'emporte : Gérer des flux d'élèves est plus important que la réussite de tous !

Cette école qui ne fait trop souvent que répondre à la prétendue faiblesse des élèves par des injonctions déclamatoires - donc inopérantes - , des injonctions déclamatoires qui oublient qu'il n'y a d'élèves en difficulté qu'en regard de ce que l'école attend d'eux. Nous pouvons toutes et tous être mis en difficulté. Il suffit de déplacer le curseur. Des injonctions déclamatoires qui oublient que la seule chose à laquelle personne ne peut être contraint est justement le fait d'apprendre:

« Quand on veut, on peut ... » « Fais un effort » ; « cet élève est régi par la paresse ». Si c'était si simple, cela se saurait.

Et les élèves et les enfants qui ne peuvent pas pouvoir vouloir, qu'est-ce qu'on leur dit ? Que c'est dans leur nature ? Dans leurs gènes ? Que leur papa, c'est bien dommage, avait trop bu au soir duquel ils furent conçus ? Que leur maman, c'est bien triste, mais il faut qu'ils s'y fassent, est née sur le mauvais versant de la planète. Le versant où le labeur quotidien ne permet qu'à peine de remplir le frigo et que les livres ne sont pas pour cette famille, déjà qu'elle s'est tuée pour acheter des jeux

vidéos et des fringues ... Le mauvais versant, celui de la couleur de peau différente, celui où l'on est minoritaire, celui de la guerre, de la pauvreté d'argent, de savoir, et aussi souvent d'âme, celui du voyage incertain...

Que l'amour, c'est pour les autres, ceux qui ont des maisons avec des jardins pleins de fleurs, de rires et d'amis, et que même là c'est la guerre, souvent, sourde, cachée, et d'autant plus souffrante.

Sommes-nous réellement toutes et tous armés pour faire valoir notre arrogance, alors que nous jugeons de ce que les élèves tentent d'écrire sous nos ordres, sommes-nous tous si bien sûrs de nos qualités littéraires, de nos qualités de lecteurs, d'auteurs ou d'artistes pour estimer que le texte de Sandra ou le dessin de Jessica puisse être affublé d'un terrible « NA » !

Non atteint ! Non Sandra, ton texte n'est pas bon, Non, Jessica ton dessin n'est pas beau... Tu n'as pas atteint, Sandra, ce que la norme exige, ce que ma norme exige, et si tu y as mis tout ton coeur, tu es bien gentille, Jessica, mais ce n'est pas ce que l'école te demande.

Oui, je crois qu'en nos classes, nous jugeons plus souvent qu'on ne le croit du contenu du coeur des élèves et que cela est tout simplement terrible.

Chers collègues,

Sur un autre plan, nous savons que ce n'est pas une condition exclusive, et que les qualités humaines sont fondamentales, mais si les décideurs politiques désirent que les enseignants du primaire restent exclus de la connaissance et de la liberté qu'apportent les études de haut niveau, qu'ils le disent clairement.

Aujourd'hui, alors que toutes les professions se sont hissées à un haut niveau de formation. En refusant cette ouverture à certains enseignants de l'école, ces décideurs ne font que les offenser.

Certes, des enseignants formés à l'université il y en a : ce sont tous ceux du secondaire I désormais et évidemment du secondaire II.

Ils sont pourtant, il s'agit une fois de le dire, parmi les plus grands défenseurs de l'ordre établi des classes enseignantes.

La majorité d'entre ces collègues, je peux en témoigner, ne veut pas que les avantages dont ils disposent soient étendus à toutes et à tous.

Ils se tiennent comme la noblesse de l'école, ceux à qui la bourgeoisie offre des salaires supérieurs! Ou alors ils font semblant. Et adoptent une posture. Ceux-ci paraissent comme révolutionnaires, alors qu'ils ne cherchent le plus souvent qu'à défendre leurs acquis. Même si c'est légitime.

Ceux-là sont évidemment contre l'édiction d'un cahier des charges. Au nom de la liberté, ils collaborent à l'impossibilité de définir les bornes de l'action et des responsabilités des enseignants de l'école obligatoire. Du haut de leur superbe, ils mettent les collègues les plus faibles en situation de l'être plus encore.

Il est saugrenu que la Cheffe du département se cache derrière cette position pour ne pas aller de l'avant sur cette juste revendication. Nous l'avons dit: le cahier des charges est un préalable à tout soutien à la future Loi sur l'enseignement spécialisé et à toute entrée en matière sur la future Loi sur le personnel enseignant. Nous ne mollirons pas sur cette question. Nous reviendrons à la charge, c'est le cas de le dire.

Une autre chose encore, comment comprendre qu'en nos rangs un grand nombre de collègues défende bec et ongles la mise en filières - ou ce fichu et si paresseux redoublement - et ne s'engagent pas pour la justice scolaire et sociale ?

Si certains craignent que leurs compétences soient mises en péril par la confrontation avec des élèves aux hautes capacités dans une filière unique - si nous craignons de ne pas être à la hauteur - , c'est de cela qu'il faut parler. Dire ses craintes et ses faiblesses n'est pas honteux. C'est tout le contraire

Cher collègues.

Tous disent que les premières années de l'école sont les plus importantes. Que ces années ancrent - ou n'ancrent pas - la suite des parcours et que la situation salariale et statutaire des enseignants du primaire n'est pas ce qu'elle devrait être. Mais ensuite, tout le monde s'arrange pour revendiquer sa différences, ses trois crédits de plus pour faire valoir de supposés droits à une meilleure situation. Nous défendons tous ces collègues avec loyauté et conviction. Nous nous battons pour eux, avec eux. Sans concession. C'est notre job.

C'est le sens par exemple de notre défense d'une grille horaire élargie, qui puisse préserver les activités artistiques et manuelles. Une grille horaire qui rétablisse un temps scolaire perdu. Une grille horaire qui mette l'employeur en face des responsabilités qu'il a lui-même promises.

Chers collègues,

En nos rangs, la solidarité doit être le mot qui nous guide. Et la solidarité doit aller envers les petits. Envers celles et ceux qui ont moins. Ce qu'aquière mon voisin ne me prive de rien, si ce n'est de ma supériorité sur lui. Ce sentiment n'est pas un bon sentiment.

Que chacun se regarde en son miroir. Avec sincérité. Avec distance. La solidarité doit être établie dans les faits.

Dans ce sens, la position adoptée par la SPV en 2008 doit rester vivante : « Un seul statut, un seul salaire basés sur une formation de niveau équivalent pour tous les enseignants de l'école obligatoire ».

Chers collègues,

Nous l'avons dit ailleurs et évoqué plus haut à propos du cahier des charges - condition pour que la SPV puisse aller plus avant sur la Loi sur la pédagogie spécialisée et la Loi sur le personnel enseignant à venir... Nous ne cessons de le répéter : accueillir toutes et tous les élèves dans les classes de l'école ordinaire doit être notre horizon. Personne ne doit être traité avec mépris ou laissé sur le bord du chemin. Et nous nous bagarrons pour que ce soit à des conditions qui permettent une action responsable.

Mais nous mettons en garde les responsables de l'école. Si nous acceptons de quitter ce que d'aucun estiment être notre arrogance, voir notre faiblesse d'engagement, il faut que le partenaire se déshabille de la même manière. Que les chefs du SESAF quittent leurs discours convenus et culpabilisants, qu'ils se fassent plus humbles, qu'ils distinguent ce qui est possible de ce qui est souhaité.

Et qu'ils cessent de nous renvoyer à notre niche ou à de nous flatter en évoquant notre soi-disant super professionnalisme.

Alors nous travaillerons ensemble. Main dans la main. Dans un désir partagé au bénéfice des plus menacés par la vie.

Ne pas mentir.

Certains collègues de l'AVMES se sont offusqués du fait que par voie de presse j'ai pu dire qu'une aide apportée par une personne dite spécialisée, mais non formée, puisse être considéré comme relevant de la gestion d'un élève de plus dans la classe. J'assume cette phrase. C'est ce que nous disent les collègues concernés. Nous devrions cacher cette souffrance au nom de la gestion fine de nos corporatismes internes. Je ne le crois pas. A force de mentir on se trouve dans des impasses sans fond.

Comme nous devrions ne pas mentir et dire que le PER c'est bien joli, mais que ce sont souvent d'abord les moyens d'enseignement ou les circonstances immédiates qui l'emportent et qui guident ce que l'enseignant met en place dans sa classe.

Comme le département devrait dire enfin que sur l'apprentissage des langues, rien n'est prêt et que l'on ne sait pas vraiment comment faire.

Comme l'AVMP ne ment pas en affirmant que le retour des notes en actuelle 3 P n'est qu'un

événement bénin, même s'il s'agit d'un deuil symbolique, tant on s'est éloigné de ce que devraient signifier des appréciations qui déclinent les degrés d'atteinte d'objectifs !

Ne pas mentir et travailler main dans la main, enfin, aussi et d'abord, avec les familles. C'est souvent un plaisir que de partager avec celles-ci. Mais, de plus en plus souvent, c'est l'incompréhension qui l'emporte. La grogne, la fâcherie, les exigences contradictoires. Voire les procès. Qu'ils soient pénaux ou d'intention.

Chers collègues,

Nous ne changerons pas les familles. Nous ne changerons pas les parents. Nous ne changerons pas leurs joies et leurs peines. Nous ne changerons pas leur histoire et leurs histoires.

Seuls, nous pouvons et devons être ouverts. Nous devons écouter. Entendre les parents n'est pas leur donner un blanc-seing sur tout et à tout moment. Ce qui appartient aux professionnels de la profession doit être affirmé sans concession aucune, et protégé par notre employeur, mais nous devons écouter ce qui vient de la maison. Les interrogations, les questions, les positions discordantes. C'est à ce prix que nous pourrions créer la seule situation possible, la seule situation utile au succès de l'élève: ensemble dans une alliance dynamique et empathique.

Mais attention, nous devons à cet égard avoir l'appui des directions d'école. Les directeurs qui ne se placeraient pas aux côtés de leur enseignants doivent être dénoncés comme parjures. Nous le faisons et continuerons de le faire. Ceux-ci doivent aussi pouvoir être sanctionnés.

Pour le reste, chers collègues, je vous renvoie au livre blanc du SER dont nous évoquerons le contenu cet après-midi.

Certaines grandes orientations auxquelles l'école est actuellement asservie doivent être interrogées et réorientées. Je souhaite que ce que la SPV dira du contenu de ce livre blanc soit à la hauteur de son histoire et de la défense des valeurs que ses instances défendent en première ligne ! Rendez-vous en décembre lors du Congrès du SER.

De la même manière, je vous invite à lutter en permanence contre tout rejet qui génère la souffrance. Mme Thorens-Gaud abordera cet après-midi la question de l'homophobie, que nous ne croyons pas être du tout anecdotique.

Chers collègues, Chers délégués,

Nous devons agir avec cœur. Si nous croyons à ce qui nous anime, un jour, nous gagnerons.

Nous ne devons pas avoir peur de nous confronter à nos propres collègues, à la hiérarchie, aux autres syndicats si nous ne partageons pas les mêmes valeurs, les mêmes analyses, ou les mêmes orientations.

Nous avons gagné des choses importantes dans la nouvelle Loi sur l'enseignement obligatoire, la LEO. Il faut dire et faire savoir ces succès. En être fiers. Quand bien même la lutte sera rude pour que le peuple soit du bon côté lors du vote de septembre.

Nous en débattons aussi cet après-midi.

Dire ce en quoi et à quoi l'on croit n'est jamais une erreur. Seul le silence peut être complice. Cela nous ne pouvons nous le permettre.

Nous, enseignants, devons être chaque matin assurés de notre mission. Conscients des très hautes responsabilités humaines qui nous sont confiées et que nous avons accepté de porter.

Chers collègues, chers amis,

Je vous - et je nous - souhaite une assemblée riche, dynamique. Rebelle si vous l'estimez juste.

Une assemblée à l'image de ce qu'est la SPV, ancrée dans l'histoire, mais résolument tournée vers

l'avenir.

Une SPV qui promet le changement parce qu'elle n'en a pas peur.

Je vous remercie de votre attentive présence.